

**VENTE DE FEMMES A SAN FRANCISCO.**—Puisque je suis sur le chapitre des navires et des émigrants, écrit un correspondant du *Phare*, je citerais bien volontiers, si je ne craignais d'éveiller quelques susceptibilités, les noms de cinq ou six navires dont les capitaines, ayant amené des cargaisons de femmes, ont été obligés de les vendre pour rentrer dans les frais de leur passage, absolument de la manière, à la publicité près, qu'on le fait pour les marchandises qui restent à la charge du bord. Hélas ! tout n'est pas rose ni or sur la terre de l'or, pas plus pour les femmes que pour les hommes. Ces capitaines ont perdu sur leur *chargement*. Les moins belles de ces malheureuses ont été adjugées à 20 piastres (100 fr.) ; les autres, selon leur jeunesse ou leur beauté, ont été vendues plus cher ; mais le prix des plus remarquables n'a point dépassé 50 dollars (250 fr.). Les douaniers se sont généralement permis ce genre d'acquisitions ; leur séjour sur le navire leur permettant de choisir, il n'ont point pris les plus laides. Voilà un nœud conjugal qui ne paraît pas noué d'une manière bien solide ; en tout cas, il est nouveau ; et, ne fût-ce que pour servir plus tard à l'histoire de San Francisco, ce fait vaut bien la peine qu'on le cite, car il est authentique, et personne, j'espère, ne le révoquera en doute.

**EXPOSITION UNIVERSELLE.**—Voici ce qu'écrira à un journal français un des visiteurs de l'Exposition :

« Pour aujourd'hui, allons, si vous le voulez bien, regarder l'adoration des reliques. A droite, et à peu près à l'entrée de la nef étrangère, vous verrez une foule curieuse et avide se presser autour d'une grande cage de perroquet à barreaux dorés. C'est là qu'est placé, sur un coussin, le *Koh-i-noor*, le célèbre diamant de Lahore. Ce diamant remplit, dans l'histoire de l'Asie centrale, la place de la toison d'or ; il a été l'occasion de plus d'une guerre sanglante. En dernier lieu il était tombé dans les mains de Runjet-Singh, et quand, après sa mort, l'Angleterre annexa son royaume à ses possessions des Indes, la *Montagne de lumière* fut envoyée à Londres. C'est aujourd'hui le morceau, sinon le plus curieux, du moins le plus couru de l'Exposition. Il pèse 186 carats ; quant à sa valeur, elle est nécessairement nominale ; cela peut valoir 50 millions, ou rien. Aux yeux du commun des martyrs, c'est un morceau de verre ayant la forme d'un œuf ; on pourrait nous montrer tout ce qu'on voudrait à la place du *Koh-i-noor*, nous n'y verrions que du feu. Et encore on a bien de la peine à nous faire voir du feu, car cet obstiné diamant ne veut pas absolument briller. Les jours ordinaires, c'est-à-dire les jours de 1 shelling, on le laisse exposé dans sa grande cage, orné d'un policeman, et on compte sur le soleil pour le faire reluire. Mais le vendredi et le samedi on lui fait une toilette de dimanche : on lui dresse une tente en drap rouge, et l'intérieur est garni d'une douzaine de petits becs de gaz qui projettent leur lumière sur le dieu du temple. Malheureusement le *Koh-i-noor* n'en brille pas davantage. Aussi ce qu'il y a de plus curieux, ce n'est pas le dieu, ce sont ses adorateurs. J'ai vu adorer une assez grande quantité de reliques, depuis le *Bambino* en cire de l'ava *cali* à Rome jusqu'à la fiole du sang de saint Janvier à Naples. L'adoration de la Montagne de lumière est tout à fait dans le même genre. On prend la file pour entrer d'un côté dans la niche, on regarde le veau d'or protégé par l'impassible policeman, et on sort de l'autre côté. Il y a autre chose encore qui fait le même effet, c'est la fontaine d'eau

de Cologne de Farina. Elle est aussi flanquée d'un policeman qui prend tranquillement votre mouchoir, le passe à travers le jet d'eau, et vous le rend parfumé. Le *Koh-i-noor*, du reste, est très en sûreté ; il est posé sur un mécanisme qui le fait, au moindre atouchement, rentrer dans une boîte en fer. On le couche ainsi tous les soirs, et il ne se lève le matin que vers midi. Alors la procession des fidèles commence et ne finit qu'à sept heures. Je finirai aussi pour aujourd'hui.

## ANNONCES.

### Fonderie de Caractères d'Imprimerie de Montréal.

Le soussigné prend l'occasion d'annoncer aux Imprimeurs du Canada que la promesse qu'il a faite en introduisant au public son nouveau spécimen, est en voie de s'accomplir. L'artiste d'Edimbourg a fourni les matrices pour le petit texte, et en promet d'autres sous peu. Cette addition avec d'autres améliorations considérables, rend cet établissement digne de l'appui qu'il continue à recevoir, et pour lequel le propriétaire offre ses sincères remerciements.

Les agences suivantes continuent leurs transactions avec cette fonderie :

**MM. R. HOE & CO.,**

de New-York,

FABRICANTS DE PRESSES ;

**MM. WELLS & WEBB,**

TAILLEURS DE LETTRES DE BOIS.

**M. GEO. MATHER,**

FABRICANT D'ENCRE A IMPRIMER

de toutes couleurs ;

**MM. L. JOHNSON, & CO.,**

Fondeurs de Caractères d'Imprimerie et de Stéréotype, De la manufacture desquels le soussigné tient toujours un assortiment général.

Les maisons susnommées sont si bien connues qu'il est inutile de faire aucune remarque sur l'excellence de leurs produits.

Tout le monde reconnaîtra l'avantage qu'ont les Imprimeurs du Canada de pouvoir acheter à leur porte ce qui est nécessaire pour monter ou renouveler un atelier, tandis que

LA FONDERIE DE CARACTÈRES DE  
TORONTO,

qui est une succursale de cet établissement, sous la direction de M. D. K. Feehan, agent, rue Front Toronto, place les Imprimeurs de toutes les parties de la province sur un pied également favorable.

**VIEUX CARACTÈRE** pris en échange pour du **NEUF** sans aucune déduction pour le rebut, à 5c. la livre. 20 p. 0/0 imposés sur les importations américaines pour couvrir les droits de douane, les frets, etc.

**CHS. T. PALSGRAVE,**

Coins des rues Ste.-Hélène et Lemoine.

Les éditeurs de journaux qui donneront trois insertions à cette annonce, en recevront paiement en caractère s'ils achètent pour quatre fois le montant de leur compte.

18 juillet, 1851.

**LE PHARE DE NEW-YORK,**

Rédigé par M. E. Masseras.

Prix de l'abonnement : pour le Canada \$3, 50. par année.

Agent pour Montréal, M. D. Latte.

**NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.**

**V. LABELLE, Imprimeur.**